

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**



00038981

# CELESTE MISSION

DE

COLETTE TOUTAIN

**Par ordre d'entrée en scène :**

**Antoine Marie**, le curé  
**Céleste**, la bonne du curé  
**Mère Marie**, la supérieure du couvent  
**Sœur Monique**, novice au couvent  
**Marie-Lou**, nièce de Céleste  
**Clémence Michard**, présidente de l'atelier paroissial  
**Agathe Michard**, sa soeur  
**Antoine Martin**, le sacristain  
**Vauvert**, le Missionnaire

***Décor :** La salle à manger-salon d'un presbytère de campagne dans les années 1950. Meubles passe-partout, tableaux religieux, crucifix, et une grande statue d'une sainte religieuse : Sainte Léopoldine. Indispensable : un placard, servant de penderie, et fermant à clé, dans lequel on peut faire entrer un comédien.*

*Trois portes, une en fond de scène donnant sur la cuisine et qui sera aussi utilisée pour des sorties extérieures ; une porte ou un dégagement côté jardin donnant directement sur l'extérieur, et une porte ou un dégagement côté cour donnant sur les autres pièces de la maison.*

## PREMIER ACTE

### Première scène *Le curé, Céleste*

**LE CURE** (*rentrant sur scène, avec une lettre à la main. Poussant une exclamation il appelle*) - Céleste ! Céleste !

**CELESTE** (*rentrant fond de scène, porte cuisine, avec un pot de fleurs qu'elle déposera sous la statue*) - Voilà, voilà, monsieur le curé, j'arrive... Qu'est-ce qui presse donc tant ?

**LE CURE** - Ma bonne Céleste, une nouvelle surprenante : vous voyez cette lettre adressée à Monsieur le curé de Croixville ? Elle m'annonce que notre Evêque me demande de loger quelques jours un missionnaire qui vient faire un séjour en France, le Père... attendez que je retrouve son nom... voilà... Vauvert. Il arrive aujourd'hui. Bon, c'est assez inattendu, mais nous ne pouvons pas refuser n'est-ce pas, nous avons toute la place qu'il faut. Vous voudrez bien lui préparer la chambre.

**CELESTE** - Quelle chambre ?

**LE CURE** - Voyons Céleste, ni la mienne ni la vôtre, mais la grande, celle qui sert aux hôtes de passage !

**CELESTE** - Ah, ça ! Monsieur le curé, je vous arrête tout de suite, ce n'est pas possible !

**LE CURE** - Et pourquoi ?

**CELESTE** - Parce que je l'ai réquisitionnée, comme tous les ans à cette époque, pour faire les guirlandes de fleurs pour la procession de Sainte Léopoldine.

**LE CURE** (*gentiment*) - Eh bien, Céleste, vous irez faire vos guirlandes ailleurs !

**CELESTE** - Mais, monsieur le curé, si vous me trouvez un autre local, je ne demande pas mieux !

**LE CURE** - Et l'atelier paroissial ? Il serait beaucoup plus adapté il me semble.

**CELESTE** - Alors là, c'est la bagarre assurée avec Clémence Michard la présidente !

**LE CURE** - Céleste, voyons, réfléchissez ! Je me dois d'accueillir de la meilleure façon possible ce confrère envoyé par Monseigneur, vous êtes d'accord ?

**CELESTE** (*bougon*) - Ce missionnaire, ce... Vauvert, s'il pouvait aller au diable !

**LE CURE** - Allons, qu'est-ce j'entends ! Il va arriver, il faut donc libérer la chambre.

**CELESTE** (*têtue*) - Trouvez-moi un autre endroit et je me charge du reste. Mais je suis bien tranquille, il n'y en a pas !

**LE CURE** - Et le couvent ?

**CELESTE** - Monsieur le curé, vous savez bien dans quel état il est : dès qu'il pleut, comme la toiture est pleine de trous, les soeurs sont obligées de mettre des récipients partout, parce qu'autrement ce serait l'inondation assurée. Alors, pensez dans quel état je retrouverais mes guirlandes !

**LE CURE** - C'est vrai que leur couvent tombe en ruines ! (*Il réfléchit.*) Eh bien, attendez voir, je vais faire une prière au Saint-Esprit et je suis sûr qu'il va me souffler une idée. (*Il s'agenouille et se met en prière 5 secondes, puis.*) Eh bien voilà, j'ai la solution.

**CELESTE** (*éberluée*) - Ben dites-donc, c'est rapide avec vous ! Vous avez la foi monsieur le curé !

**LE CURE** - Eh bien oui Céleste ! Un curé qui a la foi, ça vous étonne ?

**CELESTE** - Et qu'est-ce que le Saint-Esprit propose ?

**LE CURE** - La salle des fêtes. Il suffit de demander au maire et le tour est joué !

**CELESTE** - La salle des fêtes ! Jésus-Marie-Joseph, mais c'est au diable Vau... enfin, à l'autre bout du village !

**LE CURE** - Il vous suffira d'un ou deux voyages pour transporter vos cartons et vos fournitures... Je vais voir le maire, et régler cela avec lui tout de suite.

**CELESTE** (*à la salle*) - Et voilà ! Qui c'est qui va récolter un supplément de boulot, c'est encore moi !

**LE CURE** - Allons, allons ma bonne Céleste! Je sais que sous des airs bougons vous cachez un cœur d'or et un dévouement sans pareil.

**CELESTE** (*d'abord flattée de la bonne parole de son curé*) - Si c'est vous qui le dites monsieur le curé ! (*Puis, véhémence.*) Mais je vous ferais remarquer qu'à chaque fois que j'm'active un peu trop, mes rhumatismes se réveillent et je suis obligée d'aller voir le rebouteux. C'est lui qui est content, il peut se vanter : le serviteur du diable qui soigne la servante du Bon Dieu !

**LE CURE** (*qui rit*) - Le bon Dieu ! Allons Céleste, je ne suis qu'un modeste curé de campagne ! Mais ce rebouteux il vous remet d'aplomb à chaque fois n'est-ce pas ? Donc c'est un bon diable !

**CELESTE** - Oui, oh !... C'est pas que ça me plaise... Mais si monsieur le maire est d'accord... alors je déménage ! Mais ça, ce n'est pas du tout cuit !

**LE CURE** - Ne vous tracassez pas je me charge de monsieur le maire, nous avons d'excellents rapports lui et moi. Bon, pour la chambre, c'est réglé.

**CELESTE** - Et Marie-Lou, monsieur le curé ? Vous oubliez Marie-Lou ! Si ma nièce rapplique ici, comme c'est son habitude elle ne se gênera pas pour faire la conversation à ce missionnaire ! Et vous savez que dans ces cas-là, ma nièce c'est une vraie catastrophe.

**LE CURE** - Marie-Lou est une pauvre âme égarée, il faut l'amener doucement à reprendre le droit chemin. Pensez à Notre Seigneur et à sa bonté pour Marie-Madeleine.

**CELESTE** - Vraiment, je fais ce que je peux, mais avec un spécimen pareil, ce n'est pas de tout repos, et moi, plus je vieillis, plus j'aime ma tranquillité et...

**LE CURE** (*qui la coupe*) - ...et vous vous reposerez au ciel ! Allons Céleste, je vous fais confiance vous saurez régler tout ça ! Bon, je passe par la mairie, puis je file à l'église voir notre organiste afin qu'il fasse répéter la chorale pour la messe de dimanche.

**CELESTE** - C'est ça, et moi comme d'habitude je m'occupe des choses de ce bas monde ! Et pour les victuailles et le bon vin que nous n'avons pas, pour nourrir ce missionnaire qui nous arrive on ne sait d'où, demandez donc un miracle au ciel !

**LE CURE** - Tiens, c'est une bonne idée. Merci de me le rappeler, j'y vais de ce pas, et je suis sûr que la Providence pourvoira à tous nos besoins.

*Le curé sort. Céleste, au public :*

**CELESTE** (*bougonnant*) - Et il compte sur la Providence ! C'est vrai qu'il est encore bien jeunot dans le métier ! Avant il était vicaire à Robois, et chez nous, à Croixville, c'est sa première paroisse ! Il touche bien une petite rente tous les mois, mais ça n'suffit pas pour vivre à deux ! Alors, heureusement que je vais l'aider un peu la Providence. En ce moment il n'y a guère de provisions dans mes placards, j'dirais même que quand on tombe sur un paquet d'nouilles qu'est resté là, on ne sait par quel hasard, on s'frotte la panse de contentement ! D'ailleurs c'est bien simple, il me vient des rondeurs rien que d'y penser ! Si ce missionnaire reste plusieurs jours, j'ai intérêt à trouver de généreux donateurs dès maintenant. (*Elle prend veste ou gilet, un chapeau dans la penderie, un panier, s'habille et sort par la cuisine, celle-ci permettant de sortir aussi à l'extérieur.*)

**Deuxième scène**  
*Mère Marie, Sœur Monique*

*Une sonnerie de porte qui se répète ; au bout de quelques instants, Mère Marie et Sœur Monique entrent côté jardin. Elles sont en costume de religieuses. (Au choix, cornette ou voile, mais années cinquante.)*

**MÈRE MARIE** (*elle inspecte les lieux*) - Tiens, Céleste n'est pas venue nous ouvrir, le presbytère est désert, c'est curieux ! Puisque nous allons devoir attendre, asseyons-nous et profitons-en pour dire nos prières en silence.

*Elles prennent leur chapelet et prient en silence quelque temps.*

**SŒUR MONIQUE** (*qui s'agite sur sa chaise, au bout d'un moment*) - Ma Mère, je me demande pourquoi monsieur le curé nous fait venir ici sans tarder.

**MÈRE MARIE** - Il nous le dira tout à l'heure. (*Un temps, puis sentencieuse.*) Sœur Monique, vous êtes trop curieuse et vous vous mêlez trop des affaires des autres : de quoi bavardiez-vous hier avec Marie-Lou, la nièce de Céleste ?

**SŒUR MONIQUE** - Mais ma Mère je ne bavardais pas, j'essayais seulement d'être charitable : et vous savez, ce n'est pas la première fois que Marie-Lou me confie ses problèmes : son mari la bat, c'est affreux n'est-ce pas ? Alors, la plaignant de tout mon cœur, je l'ai assurée de mes plus ferventes prières.

**MÈRE MARIE** - Bien, bien, priez ! C'est une louable intention ! Hum... Mais je me demande, voyez-vous, si elle ne mérite pas ce qui lui arrive ! (*Regard étonné de Sœur Monique.*)

**SŒUR MONIQUE** (*candide*) - Ah bon, que voulez-vous dire ?

**MÈRE MARIE** - Hum... Reprenez vos prières ma Sœur et ne vous laissez pas distraire par les problèmes des uns et des autres.

**SŒUR MONIQUE** - Mais n'est-ce pas notre rôle que d'écouter ceux qui sont dans la peine ?

**MÈRE MARIE** - L'obéissance ma Sœur, l'obéissance !

*Elles restent quelques instants en silence puis Sœur Monique qui ne tient pas en place :*

**SŒUR MONIQUE** - Ma Mère, j'aimerais bien m'occuper des enfants du patronage .

**MÈRE MARIE** - Remplacer Soeur Juliette, et puis quoi encore ?

**SŒUR MONIQUE** - J'aime le changement, moi ! Et au couvent, toujours faire la même chose, finalement c'est d'un monotone !

**MERE MARIE** (*sèche*) - Il n'en est pas question !

**SŒUR MONIQUE** - Et si j'aidais Soeur Raymonde au dispensaire ?

**MERE MARIE** (*pareil*) - C'est non !

**SŒUR MONIQUE** - Et si...

**MERE MARIE** (*coupante*) - Encore une fois, non ! Et comme vous avez insisté, vous ferez le ménage de la chapelle et du cloître pendant un mois de plus, et en silence !

*Sœur Monique baisse la tête, dépitée. A ce moment, Céleste rentre du dehors. A son bras, un panier rempli de victuailles diverses et de quelques fleurs. Tout en parlant avec les soeurs elle remet ses vêtements dans la penderie.*

**CELESTE** (*étonnée*) - Tiens, bonjour mes soeurs. Vous attendez not' curé ? Vous risquez d'attendre longtemps car après avoir appris la drôle de nouvelle il est parti en courant.

**MERE MARIE** - La drôle de nouvelle, Céleste ?

**CELESTE** - Dame oui, ça va faire du remue-ménage au presbytère, je vous le dis !

**MERE MARIE** (*inquiète*) - Ne nous dites pas que notre curé va quitter Croixville ?

**CELESTE** - Non, c'est le contraire, c'est quelqu'un qui arrive.

**MERE MARIE** - Quelqu'un qui arrive ? Céleste, racontez-nous vite !

**SŒUR MONIQUE** (*petite voix*) - Ma Mère, avec votre permission, puis-je vous rappeler que la curiosité est un défaut que nous devons nous efforcer de...

**MERE MARIE** (*sévère*) - Sœur Monique ! Vous irez confesser votre impertinence avant la messe demain matin.

*Sœur Monique, mortifiée, baisse la tête et ne dit plus mot.*

**CELESTE** - Je ne vais point vous faire languir davantage : on va recevoir au presbytère un Père missionnaire de passage en France, pour quelques jours.

**MERE MARIE** - Un missionnaire !

**SŒUR MONIQUE** - Chic alors ! Enfin, il va y avoir du nouveau ! (*Regard meurtrier de Mère Marie.*)

**CELESTE** - On ne peut faire autrement que d'accepter puisque c'est Monseigneur qui l'envoie. Mais pourquoi ici, précisément, ça je me le demande ! Ca n'me plaît point trop ! Et la nouvelle m'a fait un sacré choc, pensez donc : les placards de ma cuisine sont quasiment vides. Alors je suis partie à la recherche de provisions ; et heureusement le boucher m'avait mis de côté un ragoût de mouton, et l'épicière, la chère âme, a rempli mon panier de légumes en un tournemain. Je croyais en avoir pour des heures à quémander et tout s'est fait en cinq minutes !

**MÈRE MARIE** (*transportée*) - C'est un signe du ciel certainement ! Céleste, c'est une grande chance pour la paroisse un missionnaire ! Savez-vous s'il prêchera ? En tous cas, il faudra lui demander de nous raconter sa vie en mission. Ce doit être exaltant ! Vous savez d'où il arrive ?

**CELESTE** - Monsieur le curé ne m'a rien dit. Je doute qu'il en sache davantage. (*Elle fait mouvement vers la cuisine.*)

**MÈRE MARIE** (*rattrapant Céleste*) - Céleste, dites-moi, savez-vous pourquoi monsieur le curé nous a fait demander ?

**CELESTE** - Non point... (*Perplexe.*) C'est peut-être bien en rapport avec la venue de ce missionnaire !

**MÈRE MARIE** - Mais j'y pense, (*Elle montre la statue.*) comme c'est la fête, très bientôt, de notre fondatrice, Sainte Léopoldine, nous allons faire notre procession dans le village, on pourrait lui demander d'y participer ?

**SŒUR MONIQUE** (*excitée*) - Et tout le monde se bousculera pour le voir ! (*Regard furieux de Mère Marie. Elle se reprend, penaude.*) Enfin je veux dire, c'est certain, tout le village participera à la procession. (*Elle continue.*) On pourrait peut-être en profiter pour faire une quête ma Mère ? Ca ferait une cagnotte pour les petits noirs d'Afrique ou les petits chinois, enfin pour la mission du...

**MÈRE MARIE** (*agacée*) - Une quête à la procession de Sainte Léopoldine ! Taisez-vous ma Sœur ! Si vous continuez ainsi à sortir de pareilles absurdités, j'ai bien peur de devoir prolonger votre noviciat !

**SŒUR MONIQUE** - Oh ! Pardon ma Mère !

**CELESTE** - Allons, Mère Marie, ce n'est pas grave. C'est son bon cœur qui parle. Au fait, pour que je puisse préparer sa chambre, à ce missionnaire, il va falloir déménager nos guirlandes de fleurs en papier. Monsieur le curé est parti voir monsieur le maire pour qu'il nous prête la salle des fêtes.

**MÈRE MARIE** - Ah, mais c'est très ennuyeux ça ! La salle des fêtes est à l'autre bout du village et...

**SŒUR MONIQUE** (*qui l'interrompt*) - Et elle est grande, on aura plus de place. Et puis, comme c'est loin, ça nous fera à chaque fois une promenade pour y aller ! (*Regard courroucé de Mère Marie.*)

**CELESTE** - Nous n'avons pas le choix de toute façon. Bon, je dois ranger mes provisions et mettre mon ragoût de mouton à cuire. A plus tard mes soeurs. (*Elle entre dans la cuisine.*)

*Céleste est à peine sortie que monsieur le curé rentre du dehors.*



**Scène trois**  
*Le curé, les deux soeurs*

**LE CURE** - Ah, mes soeurs ! Excusez mon retard et merci d'être venues très vite ! Asseyez-vous, asseyez-vous. Voilà, j'ai une nouvelle à vous annoncer.

**SŒUR MONIQUE** (*devançant Mère Marie*) - Le missionnaire !

**MÈRE MARIE** (*menaçante*) - Sœur Monique... !

*Sœur Monique, penaude, baisse la tête.*

**LE CURE** - Je constate que Céleste m'a précédé !

**MÈRE MARIE** - Est-ce pour cette raison que vous nous avez demandé de passer ?

**LE CURE** - Oui : voilà, j'aimerais que Sœur Monique, vienne donner un coup de main au presbytère pendant le séjour de notre invité. Céleste fait tout ce qu'elle peut, mais son dos la trahit quelquefois, et une aide lui serait bien utile.

**SŒUR MONIQUE** (*suppliant, les yeux brillants*) - Ma Mère... !

**MÈRE MARIE** (*réticente, mais s'inclinant*) - Puisqu'il le faut... Pour le missionnaire... !

**SŒUR MONIQUE** - Enfin ! Vive le changement ! Je peux commencer tout de suite ma Mère ?

**MÈRE MARIE** - Surveillez votre langage Sœur Monique et laissez-moi prendre les décisions ! Monsieur le curé, vous convaincrez bien ce missionnaire de participer à la procession de Sainte Léopoldine ? Ce serait un tel honneur pour notre couvent !

**LE CURE** - Je ne manquerai pas de le lui demander. Bon, je dois vous laisser et me dépêcher de retourner à l'église car notre sacristain m'attend, il est tout perturbé, il a égaré ses clés, et il a besoin d'aller dans la réserve des cierges. Je vais donc lui ouvrir la porte.

*Le curé et les sœurs se lèvent, le curé sort. Le temps que les soeurs s'apprêtent, le curé revient en agitant son trousseau de clés.*

### Scène quatre

*Céleste, Mère Marie, Sœur Monique*

*Céleste ressort au même moment de la cuisine, tenant un vase de fleurs qu'elle posera sur la table.*

**CELESTE** - Tiens ! Not'curé repart déjà ? Il est bien pressé !

**SŒUR MONIQUE** (*tout excitée*) - Il paraît que le sacristain a perdu son trousseau de clés. (*A Mère Marie.*) Ma Mère n'oubliez pas de parler de l'arrangement que vous venez de prendre à mon sujet.

**MÈRE MARIE** - C'est juste : Céleste, Sœur Monique va venir vous aider ici le temps qu'il faudra. En contrepartie je compte vraiment sur vous pour terminer les guirlandes.

**CELESTE** - Bien sûr que je les finirai, cela va sans dire ; et pour l'aide de notre petite Sœur Monique, ce n'est pas de refus, mon dos et mes jambes ne sont plus ce qu'ils étaient, ça me soulagera.

**SŒUR MONIQUE** (*insistant pour persuader Mère Marie*) - Ma présence au presbytère commence bien aujourd'hui, n'est-ce pas ma Mère ?

**MÈRE MARIE** (*sèche*) - Dès que vous aurez fini de balayer le cloître, ma Sœur vous pourrez venir.

**SŒUR MONIQUE** (*souriante, faisant un signe à Céleste*) - Je vais faire très vite. A tout à l'heure Céleste ! (*Elles sortent.*)

### Scène cinq

*Céleste range quelque peu dans la pièce puis va vers la statue de sainte Léopoldine qui est soit sur une étagère fixée au mur soit sur un meuble. Le socle en bois sur lequel elle est posée est creux et contient un petit mais très beau reliquaire en or et garni de pierres précieuses. Elle le sort et le baise dévotement, le montrant bien aux spectateurs, puis le remet en place. Elle parle à la statue :*

**CELESTE** - Qu'est-ce que vous pensez de tout ça sainte Léopoldine ? Un missionnaire ! En tous cas, ça va m'faire plus de travail ! Mais manquerait plus qu'on dise que je me laisse aller ! Je me demande quelle idée a pu passer par la tête de notre Evêque ! Notre village n'a rien d'intéressant ; oh, pardon ! Si bien sûr, votre relique à vénérer et votre procession une fois l'an. Mais autrement il ne se passe rien ici puisque, je ne sais pas pourquoi, mais vous faites vos miracles ailleurs ! Faudrait voir un peu à penser à nous, ça ferait du bien au village ! (*Elle réfléchit.*) Ce ne serait tout de même pas pour espionner en douce notre jeune curé qu'on l'envoie ? Ou alors, c'est pour l'histoire de la procession de la Fête-Dieu qui a dégénéré en foire d'empoigne ! Monsieur le curé avait beau essayer de ramener le calme, la chorale chanter plus fort, rien n'y a fait, il a fallu abrégé le trajet, et toutes les bigotes, emmenées par

Clémence Michard, ont crié au scandale... (*Il lui vient une idée.*) Tiens ! Tiens ! Ca ne m'étonnerait pas, d'ailleurs, que ce soit elle qui ait écrit à l'Evêché pour tout raconter à Monseigneur ! Ce serait bien son genre !

### Scène six

*Céleste, Marie-Lou, Clémence Michard*

*On frappe à la porte extérieure et sans attendre, Marie-Lou, la nièce de Céleste, rentre. Décoiffée, les vêtements en désordre, elle pleurniche.*

**CELESTE** (*s'écriant exaspérée*) - Ca y est ! La voilà ! (*Soupir.*) Marie-Lou ! Ce n'est pas vrai ! Encore toi ?

**MARIE-LOU** - Je me suis enfuie en courant de chez moi, Auguste m'a battue !

**CELESTE** - Ce n'est que la troisième fois cette semaine ! Quand cesseras-tu de lui faire porter des cornes à ton mari ? Et après ça tu trouves étonnant qu'il te tape dessus !

**MARIE-LOU** (*misérable*) - C'est vrai, j'avais pas t'mentir ma tante, je le trompe... (*Après un temps, d'une petite voix.*) mais un p'tit peu seulement ! Et je fais très attention pour qu'il ne l'apprenne pas.

**CELESTE** - « Un p'tit peu » ? Allons, voyons ! Mais ma pauvre fille, tout le village sait qu'en ce moment c'est le Fernand que tu retrouves dans sa grange ! Tout le monde le sait, sauf Auguste jusqu'à aujourd'hui sans doute ! Une âme charitable a dû lui glisser ça dans le creux de l'oreille.

**MARIE-LOU** - Mais c'est le Fernand qui me poursuit ! Et il est si entreprenant que j'arrive pas à lui résister, c'est pas de ma faute.

**CELESTE** (*qui s'échauffe*) - Pas de ta faute ! T'as pas honte ? Tu sais ce que je crois ? Tu as le feu là où je pense ! Et ça ne date pas d'hier : déjà jeunette, t'aguichais les garçons, je te voyais faire pendant la messe et à la sortie de la messe ! C'est sûr que tu étais la plus jolie fille du village et qu'ils te couraient tous après. J'avais pourtant prévenu ta pauvre mère de te surveiller, elle est partie trop tôt rejoindre ton père, hélas ! Seulement, entre tous ceux qui te serraient de près, tu as choisi d'épouser Auguste, alors, ma fille, faut faire avec, et comme on fait son lit, on se couche ! (*Un temps.*) C'est vrai que c'est pas trop une chose à te dire à toi, parce que pour ce qui est de se coucher ! Seulement, tu serais bien gentille de ne pas venir te réfugier au presbytère quand les choses tournent mal, et surtout pas en ce moment, parce qu'on attend un invité et que je n'aurai pas le temps d'écouter tes pleurnicheries.

**MARIE-LOU** - Mais je ne peux pas retourner chez nous, Auguste va me tuer !

**CELESTE** - Mais non, il a la main leste, mais ce n'est pas un assassin. Rentre chez toi, dis-lui que tu as compris et que tu seras fidèle désormais ; et ne viens plus m'ennuyer avec tes scènes de ménage.

**MARIE-LOU** (*tragique*) - Tu auras ma mort sur la conscience, Tante Céleste !

**CELESTE** - Eh bien, je m'arrangerai avec elle. Allez, file.

**MARIE-LOU** (*suppliante*) - Ma tante, laisse-moi rester ici aujourd'hui et coucher dans ta chambre cette nuit ; demain, Auguste sera calmé et je rentrerai chez moi quand il sera parti au travail. Je te promets, je te jure même, que je n'irai plus avec Fernand... (*Piteuse.*) ... ni avec Félix et Roger.

**CELESTE** - Félix et Roger ? Jésus-Marie ! J'ai rouspété à l'épicerie après une cliente qui disait tout fort qu'elle avait vu le Roger rentrer chez toi pas plus tard qu'hier et là, tu me connais, j'ai pris ta défense, t'es quand même ma nièce ! Comme Roger est facteur, t'aurais pu recevoir un paquet après tout ! Oui mais, une autre a continué, disant que c'était le Félix, qu'est plombier, qu'elle avait vu ressortir de chez toi il y a trois jours. « Il y avait peut-être une fuite, mauvaise langue » que j'ai dit. Et tout ça, c'était vrai ?

*On entend frapper fort ; Clémence Michard entre sans attendre. C'est la présidente de l'atelier paroissial. Elle est essoufflée d'avoir couru.*

**CLEMENCE** - Céleste 'est donc vrai ce qu'on raconte ?

**CELESTE** (*tout juste aimable*) - Bonjour Clémence. Qu'est-ce qu'on raconte ?

**CLEMENCE** - Qu'on attend la visite d'un missionnaire d'Afrique. Je viens de l'apprendre à la boulangerie.

**CELESTE** - Eh bien, les nouvelles vont vite ! C'est vrai, mais d'où il vient, ça, personne ne le sait encore !

**CLEMENCE** - Sainte Vierge ! Quel honneur pour notre paroisse ! Il faut absolument qu'il bénisse l'atelier. Je vais prévenir les bénévoles de mettre toute leur ardeur à terminer la chasuble qu'elles confectionnent en ce moment, nous pourrions lui offrir comme cadeau de bienvenue. (*Apercevant Marie-Lou de dos et essayant de voir de qui il s'agit.*) Oh, pardon, tu as une visite...

**CELESTE** - Voyons Clémence ! C'est Marie-Lou.

**MARIE-LOU** (*qui se retourne à peine, essayant de faire bonne figure*) - Bonjour Mademoiselle Michard.

**CLEMENCE** - Quoi ? Que... Céleste, ta nièce... (*Elle la dévisage sans gêne.*) Ah oui ! C'est bien ça ! Eh bien ! L'Auguste n'y a pas été de main morte !

**CELESTE** (*qui finalement a pitié de Marie-Lou*) - Bon, toi, file dans ma chambre, je t'y retrouve tout à l'heure.

*Marie-Lou sort rapidement ; Clémence la suit du regard. Une fois qu'elle est sortie :*

**CLEMENCE** - Ta nièce est drôlement arrangée dis-donc ! Elle t'a raconté qu'elle avait reçu une raclée d'Auguste tout à l'heure ? Je le sais parce que leur voisine a entendu les cris qu'elle poussait. Elle l'a raconté à Caroline et comme celle-ci était à la boulangerie en même temps que moi...

**CELESTE** - ... Ca va faire le tour du village ! Comme d'habitude ! Si chacun s'occupait de ses affaires, on ne s'en porterait que mieux !

**CLEMENCE** (*qui insiste*) - Qu'est-ce qu'elle vient faire ici Marie-Lou ? Tourner autour de notre curé ? Ou se confesser peut-être ? Une dévergondée pareille, elle doit en avoir des choses sur la conscience ! Je sais bien que tu es sa seule famille, mais tu ne devrais pas la laisser entrer au presbytère, voyons !

**CELESTE** - Et pourquoi pas ? Puisque justement je suis sa seule famille ! Ce ne sont pas tes oignons Clémence et si tu écoutais notre curé en chaire le dimanche, au lieu de papoter avec ta voisine (*Clémence manifeste.*) si, si, j'te vois faire ! Il dit souvent qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour des hypocrites qui, à l'âge de Marie-Lou, en ont sûrement fait tout autant. C'est pas vrai ce que je dis ?

**CLEMENCE** (*dont le ton monte*) - Oh ! Ce n'est tout de même pas pour moi que tu dis cela ? Je suis une demoiselle respectable !

**CELESTE** (*dubitative*) - Je n'en mettrais pas ma main à couper !

**CLEMENCE** (*air scandalisé*) - Oh !

**CELESTE** (*véhémente*) - Et en tous cas, j'sais pas si tu avais jeté ton bonnet par dessus les moulins, comme on dit poliment, mais ce n'était pas faute d'en avoir eu envie ! J'avais te rafraîchir la mémoire : quand tu avais dix-huit ans tu louchais sur Gaston, le fils du forgeron, fallait voir comment tu faisais ta coquette avec lui ! Et quand c'est une autre, c'est-à-dire moi, qu'il a demandée en mariage, t'en as fait une jaunisse. Parfaitement ! Une jaunisse ! Ensuite il y en a eu d'autres, Antoine par exemple, notre sacristain. Avec celui-là ça semblait sérieux, je ne sais pas pourquoi, ça a capoté ! Et puis bizarrement t'as disparu pendant des mois, soi-disant à Grenoble chez ta tante pour apprendre la couture !

**CLEMENCE** - Oh ! C'est trop fort !

**CELESTE** - Remarque, on en est au même point puisque Gaston est mort à la guerre avant la noce et que finalement tu ne t'es pas mariée ! Bon, c'est vrai, tu as quand même fait de la couture ! Moi, je suis devenue la bonne du curé ; et toi, eh bien, tu t'es desséchée sur pied !

**CLEMENCE** (*furieuse*) - Oh ! Moi desséchée ? Je ne te permets pas !

**CELESTE** (*de même*) - Tu es une vieille fille, comme moi, et en plus, ton célibat t'a racorni l'âme, et ta bouche ne sait plus que sortir des méchancetés. Laisse ma nièce tranquille, ceux qui lui courent après sont tout aussi fautifs.

**CLEMENCE** (*qui monte le ton*) - C'est une coureuse, une coureuse, tu m'entends ! C'est le diable en personne. Et toi, en la recevant ici, tu profanes cette maison.

**CELESTE** (*ironique*) - Bon, si c'est tout ce que tu as à me dire, sors de ce lieu de perdition et va porter tes obsessions ailleurs.

**CLEMENCE** (*hors d'elle*) - Je me plaindrai à monsieur le curé, à Monseigneur même !

**CELESTE** (*avec sous-entendu*) - Tiens, tiens ! A Monseigneur ! Si c'est pas déjà fait, hein Clémence ? Au revoir, j'ai à faire !

**CLEMENCE** (*vociférant*) - Je me plaindrai, je me plaindrai ! (*Elle sort à grands pas.*)

**CELESTE** (*qui attrape son balai*) - Ouf, bon débarras ! (*A la statue.*) Oh, pardon Sainte Léopoldine ! Mais mon idée d'un mouchardage à l'Evêque qu'est-ce que vous en pensez ? Ca se précise, hein ? Quelle plaie cette Clémence Michard ! Si encore il n'y avait qu'elle ! Mais il y en a tout un troupeau de ces grenouilles de bénitier ! Et en plus, elles sont mauvaises langues comme c'est pas possible ! L'atelier en est plein, ça jacasse, ça cancanne, personne ne s'en sort indemne. (*Un temps.*) Bon, c'est pas tout ça, un coup de balai dans la salle, et après je vais encore essayer de convaincre ma nièce de rentrer chez elle. (*Elle donne quelques grands coups de balai poussant les poussières par la porte de la cuisine ; à ce moment, c'est Agathe, soeur de Clémence, vieille fille timide effacée, qui entre.*)

### **Scène sept** *Céleste et Agathe*

**CELESTE** - Encore quelqu'un ! (*Voyant Agathe, à part.*) Ah, je me disais aussi, Clémence sans sa soeur Agathe, ce n'est pas normal !

**AGATHE** - Bonjour Céleste, je cherche Clémence, tu ne l'aurais pas vue par hasard ?

**CELESTE** - Ta sœur vient de sortir d'ici il y a une minute, vous auriez dû vous croiser au coin du presbytère.

**AGATHE** - Je n'ai vu personne. Céleste, je suis inquiète, j'ai peur de circuler toute seule dans le village !

**CELESTE** - Et pourquoi donc ?

**AGATHE** - Il y a un fantôme qui rôde dans les rues.

**CELESTE** - Un fantôme en plein jour ! Agathe tu te fais des idées ! Quand tu n'es plus avec Clémence tu as peur de tout !

**AGATHE** - Non, il rôde je te dis ! Il est tout vêtu de blanc et il a une grande capuche, comme un moine. Et comme je me dirigeais vers l'église, je l'ai vu passer en un éclair au-dessus du massif de fleurs comme s'il ne touchait pas terre. C'était effrayant ! Je me suis cachée derrière un arbre tellement j'avais peur, et quand j'ai osé regarder à nouveau il avait disparu.

**CELESTE** - Agathe, tu n'as plus l'âge de croire aux fantômes !

**AGATHE** - Alors, si ce n'est pas un fantôme, c'était peut-être le diable en personne ?

**CELESTE** - Eh bien, de mieux en mieux ! Que je t'y prenne à répandre des bruits pareils ! Notre curé aurait des ennuis avec Monseigneur.

**AGATHE** - Mais alors, qu'est-ce que ça peut être ?

**CELESTE** - Ton imagination qui te joue des tours !

**AGATHE** - Tu crois ? Je ne suis pas tranquille tout de même ! (*Curieuse.*) Dis-moi, en venant ici j'ai rencontré la fille du maire et son amoureux, seraient-ils enfin fiancés ?

**CELESTE** - Ils ne m'ont point mis dans la confidence Agathe. Alors, si on te le demande tu répondras que tu n'en sais rien !

**AGATHE** (*extasiée*) - Je suis sûre que c'est oui ! Un grand mariage en perspective ! Pense-donc, la fille du maire ! Quel événement mondain ! Et pour la messe de mariage, je pourrai enfin étreindre mon nouveau chapeau, celui avec des cerises dessus...

**CELESTE** (*qui s'impatiente*) - Au revoir Agathe, j'ai à faire.

**AGATHE** (*qui s'attarde, d'ailleurs elle s'assoit*) - Tu sais Céleste, la vie n'est pas facile à la maison entre Clémence et moi : elle me reprend tout le temps parce que je ne suis pas assez rapide à son gré, ou bien parce que j'oublie les commissions ; elle critique toujours ma cuisine et ne me raconte jamais rien. Tiens, si je n'étais pas allée à la pharmacie chercher des pilules pour mon estomac, je n'aurais même pas entendu parler du missionnaire.

**CELESTE** - Ah, je vois ! On en parle même à la pharmacie !

**AGATHE** - Bien sûr. Je vais aller jusqu'à l'atelier, peut-être que là-bas elles ne savent rien encore. Je leur apprendrai la nouvelle. Tu sais Céleste, à l'atelier, c'est pareil qu'à la maison, Clémence me donne toujours le travail le plus ingrat ; je suis bonne à faire les ourlets et coudre les boutons ; les belles broderies, le crochet, les dentelles, ce n'est jamais pour moi !

**CELESTE** - Pourquoi te laisses-tu marcher sur les pieds par ta sœur, Agathe ?

**AGATHE** - Tu la connais, elle a toujours eu un fort caractère ; déjà toute petite il fallait toujours lui céder, personne ne lui résistait. Papa la gâtait, Maman lui passait tout. Celle-ci l'avait même envoyée chez ma tante à Grenoble alors que moi, je n'ai jamais quitté Croixville.

**CELESTE** - Que veux-tu que je te réponde ? Tu es tellement sensible et émotive ; tu obéissais à ta mère et quand celle-ci est morte c'est Clémence qui a pris le relais et tu t'es laissée faire ; et maintenant c'est trop tard, elle ne changera pas.

**AGATHE** (*qui renifle*) - Vieille fille, c'était pas mon rêve ! J'aurais tellement aimé me marier et avoir des enfants ! Mais il fallait soigner maman et tenir la maison parce que Clémence avait trop de travail avec son atelier de couture. (*Gros soupir.*) J peux revenir te parler quand j me sens triste Céleste ?

**CELESTE** (*compatissante*) - Bien sûr Agathe ; d'ailleurs il me semble que c'est ce que tu fais depuis des années, non ? Allons, va donc retrouver ta soeur, j'ai bien peur qu'elle soit déjà en train de martyriser les bénévoles de l'atelier.

**AGATHE** - Au revoir Céleste et merci pour tout !

**CELESTE** (*la regardant partir*) - Pauvre Agathe, pauvre agneau ! C'est vrai que Clémence n'est pas du tout facile à vivre ! Bon, maintenant je vais expédier ma nièce dare-dare. (*Elle disparaît vers l'intérieur ; dix secondes après...*)

**Scène huit**  
*Céleste, Marie-Lou*

**CELESTE** - Marie-Lou, tu retournes chez toi, je ne veux pas te revoir avant dix jours ! D'ailleurs, je n'aime pas trop les mines et les façons que tu prends avec not'curé. Tu as un mari et suffisamment de quoi t'occuper avec tes... à côté... enfin bref ! Alors ne t'avise pas de lui tourner la tête !

**MARIE-LOU** (*à part*) - Si j'voulais pourtant ! Il est si mignon ! Mais l'uniforme c'est pas mon truc ! (*Théâtrale.*) Alors, adieu ma tante !

**CELESTE** (*bourrue*) - C'est ça, adieu ! Et bien le bonjour à Auguste ! Et ne reviens pas me chanter la même chanson désormais.

**MARIE-LOU** (*théâtrale*) - Demain, je serai morte, Auguste m'aura assassinée et il ne te restera plus qu'à suivre mon enterrement.

**CELESTE** (*benoîte*) - Bien sûr que j'irai à ton enterrement ! Et je commande dès aujourd'hui les couronnes de fleurs peut-être ? Tiens, au fait, en parlant de fleurs, j'ai besoin de bonnes volontés pour m'aider à terminer les guirlandes de la procession. Et comme c'est un de tes rares talents les fleurs en papier... ! On fera ça dans la salle des fêtes. Arrange-toi pour mourir après, ça me rendra service.

**MARIE-LOU** - Dans la salle des fêtes ! Mais c'est loin, tout à l'autre bout du village !

**CELESTE** - Tu n'auras qu'à venir en vélo. Je te ferai signe. Allons, sauve-toi !

**MARIE-LOU** (*suppliant*) - Ma tante !

**CELESTE** (*faisant les gros yeux*) - Sauve-toi je te dis ! (*Marie-Lou sort à regret*)

*Céleste va pour sortir à son tour en disant :*

**CELESTE** - Cette fois je vais ranger les guirlandes dans des cartons, ça m'avancera.

*Mais à ce moment-là, c'est le sacristain tout perturbé qui apparaît par la porte de la cuisine et qui entre.*

**Scène neuf**  
*Céleste et Antoine*

**ANTOINE** - Céleste, vite, il faut que tu viennes à l'église, il est arrivé quelque chose.



**CELESTE** - Ah, non ! C'est pas possible d'être tout le temps dérangée ! Quoi encore ?

**ANTOINE** - J'en suis tout retourné ! C'est en vidant le tronc des cierges que je me suis aperçu...

**CELESTE** - Aperçu de quoi ?

**ANTOINE** - ...Et en vidant les autres troncs pour vérifier, il a fallu que je me rende à l'évidence, quelqu'un a tout volé, il ne reste même plus le moindre petit sou !

**CELESTE** - Et pourquoi faut-il que je vienne ? Pour remettre de la monnaie peut-être ? C'est que j'ai des choses à faire ici, moi !

**ANTOINE** - Attends, je ne t'ai pas dit le plus grave : l'argent des messes a aussi disparu ; c'était une somme importante. Je suis catastrophé d'autant que je me sens drôlement coupable parce que j'ai égaré mon trousseau de clés... ou alors, on me l'a volé !

**CELESTE** - Eh bien ! C'est une chance que la relique de Sainte Léopoldine soit en lieu sûr ! Et qu'est-ce que je viens faire moi dans tout ça ?

**ANTOINE** - Moi, ce que j'en dis ! Tout ce que je sais c'est que monsieur le curé te réclame.

**CELESTE** - Bon, allons-y, mon balayage attendra. Heureusement, j'ai réussi à réexpédier Marie-Lou chez elle.

**ANTOINE** - Ta nièce ? Je viens de la rencontrer. Il paraît qu'elle a encore reçu une correction d'Auguste, c'est vrai ?

**CELESTE** - Antoine, d'habitude ce sont les bonnes femmes qui font des cancans, les bonshommes ne vont pas s'y mettre tout de même ! Les histoires de ma nièce ne regardent personne !

**ANTOINE** - Bah, sans vouloir faire des cancans, Céleste, les histoires de Marie-Lou, c'est le feuilleton du village : toutes les semaines un nouvel épisode, et cette semaine, l'épisode, il s'appelle Fernand ! Tiens, il faudrait qu'Auguste lui fasse un enfant à ta nièce, comme ça, elle n'aurait plus le temps de courir.

**CELESTE** - Il ne manquerait plus que ça ! J'aurais aussi le moufflet sur les bras !

**ANTOINE** - Ton petit neveu, un bambino tout mimi à qui tu pourrais faire des papouilles... Guili guili le petit ! Si tu veux, j'lui fabriquerai une berceuse, le bois j'aime ça et j'm'y connais. J'avais fait des plans autrefois et puis... bah... pas d'enfant ! C'est la vie !

**CELESTE** (*s'exclamant*) - Eh bien voilà ! Je vais annoncer la bonne nouvelle à ma nièce : Marie-Lou t'aura un berceau gratis, il ne te reste plus qu'à fabriquer le destinataire ! J'suis sûre qu'elle va s'y mettre sans tarder ! Espérons seulement qu'elle le fera avec Auguste ! A propos, il faut que je te parle sérieusement : tu es veuf depuis un an, ta femme, Félicie, c'est pas un secret, c'était un vrai chameau qui t'a enquiné pendant trente ans. Tu mériterais bien de passer quelques bonnes années maintenant avec une gentille épouse. Et si tu te remariais ?

**ANTOINE** - Comme tu y vas Céleste, me remarier ! Qui voudrait d'un vieil homme comme moi ? Et puis, tu sais, une première expérience m'a suffi !

**CELESTE** - Allons, allons ! D'abord tu n'es pas vieux. Tiens, j'avais te chercher une candidate parfaite, tout le contraire de Félicie, fais-moi confiance.

**ANTOINE** - Bon, Céleste, j'y réfléchirai ; mais, avant que je me remarie, si on allait retrouver monsieur le curé ? Il va s'impatienter !

**CELESTE** - Allons-y ! Mais passons par la cuisine, il faut que je vérifie la cuisson de mon ragoût ! *(Ils sortent par la cuisine.)*

### Scène dix

#### *Le Père Vauvert*

*Quelques secondes, puis apparaît alors le missionnaire en soutane blanche et capuche dans le dos, ceinture de cuir, sandalettes et pieds nus, il porte une barbe ; il a un sac de voyage et les poches de son habit sont très sérieusement déformées.*

**VAUVERT** *(il pose son sac sur la table)* - Personne ici ? J'ai bien calculé mon coup, faucher les clés du sacristain, c'était un jeu d'enfant. Mais j'ai eu drôlement chaud quand même, parce qu'en me faulant dehors par la sacristie j'ai failli être surpris par une bonne femme qui passait par là. Bon, faut que je sorte la mitraille, ça pèse dans les poches, les troncs étaient pleins ! Et puis faut que je mette les biftons en lieu sûr *(Il sort les pièces et les billets.)* : ils sont généreux les paroissiens d'ici, il y a de quoi aller tout droit au paradis avec toutes les messes que ça représente ! *(Grandiloquent.)* Vauvert, toi tu iras au diable, mais tu n'en n'a cure justement maintenant que tu es dans la cure ! *(Il s'esclaffe.)* Et tous ces beaux billets sont maintenant bien au chaud avec moi, ha ! ha ! Quel mécréant je fais ! *(Il sort du grand sac une (ou des) pochette dans laquelle il vide ses poches, remet la (ou les) pochette dans le fond de son sac en disant :)* Ca c'est rien, c'est le bonus, c'est pour mézigue. Faut que j' trouve le reliquaire ! C'est pour la boîte tout en or et en pierres précieuses qu' j'suis là : j'ai un acheteur ! Mais pas d'veine, j'ai eu beau fouiller, j'l'ai pas trouvée dans l'église !

Bah, j'ai un peu de temps devant moi puisque j'me suis invité. J'ai eu le nez creux d'envoyer la lettre ! *(Il s'admire.)* Mon déguisement est parfait et la barbe, ça fait drôlement missionnaire hein ? Et comme j'ai été enfant de chœur dans mes jeunes années, ça sera bien suffisant pour tromper mon monde quelques heures. De toute façon, je ne compte pas m'éterniser ici ! Dès que j'ai le machin, hop, je m'taille !

Bon, si j'explorais la place pendant qu'il n'y a personne ? *(Il regarde autour de lui.)* Y a pas grand chose à gratter ici, *(Il va vers la statue.)* à part la statue peut-être, mais faut trouver des amateurs pour des pièces comme ça, et partir avec sous le bras, c'est un peu voyant ! C'est la dèche et compagnie ici, presbytère de curé pauvre, quoi ! J'ai du mouron à me faire si la mangeaille et la boisson sont à l'avenant ! Tiens justement, c'est que je commence à avoir l'estomac qui me tiraille... Et si en attendant je m'offrais un coup de rince-gosier ? *(Il cherche dans le buffet, éventuellement dans un placard, mais ne trouve qu'une bouteille qui le laisse perplexe et qu'il remet à sa place.)* Rien ! Eh bien, ça va être gai ! Peut-être dans la cuisine... Hum, ça sent bon le ragoût de mouton, ça doit être par là ! *(Il rentre dans la cuisine laissant son sac sur la table de la salle.)*

**Scène onze**  
*Céleste, Vauvert*

**CELESTE** (*revient par la porte donnant sur l'extérieur. Elle parle tout haut*) - Ben tiens ! Qu'est-ce que je disais à monsieur le curé ! J'avais rien à y faire à l'église ! Mais puisque j'y étais j'ai fait comme le sacristain, j'ai constaté que tous les troncés étaient vides, que l'argent des messes avait disparu et que mon patron était dans tous ses états ! Heureusement, la relique est en lieu sûr ! Comme on avait déjà eu une alerte, monsieur le curé, que j'lui ai dit le mois dernier, confiez-moi le trésor, personne n'ira le chercher là où je vais le cacher ! Et c'est ce que j'ai fait ! (*S'adressant à la statue.*) Il n'y a que nous deux dans le secret, n'est-ce pas Sainte Léopoldine ?

Bon, c'est pas tout ça, la chambre n'est toujours pas rangée, j'vais y faire un tour. Pour ce midi je n'aurai qu'à réchauffer le ragoût. (*Elle aperçoit le sac sur la table.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ce sac ? Encore des généreux donateurs, voyons voir ? (*Elle va pour l'ouvrir mais à ce moment, un bruit venant de la cuisine la fait sursauter.*) Il y a quelqu'un dans ma cuisine ?

*Quittant le sac, elle va vers la cuisine, mais au même moment, Vauvert en sort. Ils s'observent tous les deux, Céleste reste bouche bée, mais Vauvert très à l'aise l'interpelle :*

**VAUVERT** - Ah, enfin quelqu'un ! Bonjour ma brave femme ; je commençais à me demander si on avait bien reçu ma lettre ! Je suis le Père Vauvert, missionnaire de retour d'Afrique. Vous pouvez me dire où je peux trouver le curé ?

**CELESTE** (*qui a repris ses esprits, le détaillant, soupçonneuse*) - Ah, vous êtes le... ? Bonjour mon père, je suis Céleste, la gouvernante de monsieur le curé. C'est qu'on ne vous attendait pas si tôt ! Et en plus, c'est pas d'chance, vous arrivez mal !

**VAUVERT** - J'arrive un peu en avance, c'est vrai, les hasards de l'auto-stop n'est-ce pas ! (*Hypocritement.*) Mais pourquoi arriverais-je mal, que se passe-t-il ?

**CELESTE** - Pensez, quelle histoire ! On a dévalisé les troncés et volé l'argent des messes dans l'église. Du coup, monsieur le curé est parti porter plainte à la gendarmerie.

**VAUVERT** (*inquiet soudain, il n'avait pas prévu ça*) - Oh, oh ! Il y a des gendarmes dans ce village ?

**CELESTE** (*qui ne remarque rien*) - Non, hélas, et c'est bien dommage ! Ils sont à Robois, c'est à dix kilomètres d'ici.

**VAUVERT** (*soulagé*) - Ah bon ! J'aime mieux ça ! (*Se reprenant.*) Enfin je veux dire... Quel incident fâcheux n'est-ce pas ?

**CELESTE** - Vous pouvez le dire ! Mais heureusement le voleur est reparti sans emporter le principal ! (*Un temps.*) Notre curé sera désolé d'avoir manqué votre arrivée.

**VAUVERT** (*à part*) - Si je pouvais trouver « le principal » avant son retour, ça m'arrangerait bien !

**CELESTE** (*qui a entendu une partie de la remarque*) - Pardon mon Père, vous cherchez quelque chose ?

**VAUVERT** - Oui... Non... Voyons... Ah ! Mon sac, je vais le porter dans la chambre que vous m'avez préparée sans doute, et faire un brin de toilette avant le repas.

**CELESTE** - Ben c'est-à-dire, pour le repas, ça sera simple : un peu de ragoût de mouton, un fruit, un pichet d'eau, c'est que monsieur le curé, on dirait pas à le voir, est plutôt d'un tempérament frugal et moi, forcément j'suis obligée de suivre : c'est plus ou moins carême tous les jours ici j'vous préviens ! Et on vous attendait pas si tôt. Mais vous devez être habitué à la dure : l'Afrique, s'pas ? Les sauterelles grillées, les serpents bouillis... ! Enfin, j'essayerai que ce soit plus conséquent demain. Et pour ce qui est de la chambre, avec tous les événements de la matinée, elle déborde encore de fleurs en papier et je n'ai pas eu le temps de m'en occuper.

**VAUVERT** - Ne vous en faites pas, un papier à fleurs dans ma chambre, ça ne me dérange pas du tout !

**CELESTE** - Il ne s'agit pas de papier à fleurs mais de fleurs en papier pour faire les guirlandes de la procession ! Faut que je les déménage.

**VAUVERT** - Ah bon ! Eh bien si ce n'est que ça, je vais en profiter pour lire le journal... heu... mon bréviaire.

**CELESTE** - C'est ça, et prenez votre temps parce que j'en ai pour un moment ! (*Elle sort.*)

**VAUVERT** (*une fois seul, pas très réjoui*) - Ca alors ! Ils ont déjà découvert mon passage dans l'église ! Je pensais avoir quelques heures devant moi ! (*Optimiste.*) Mais, bah, qui irait suspecter un missionnaire qui arrive tout droit d'Afrique ? René, mon gars, tu vas la jouer finaude, tu vas me trouver ce reliquaire en vitesse et te tirer d'ici. En attendant, si je repérais les lieux ? Ca peut servir en cas de retraite précipitée. (*Il sort par la porte empruntée par Céleste.*)

## Scène douze

### *Marie-Lou, le Missionnaire*

*Marie-Lou rentre dans la pièce toute perturbée, en appelant sa tante.*

**MARIE-LOU** - Ma tante ! Ma tante ! Me revoilà, j'peux pas rentrer chez moi, Auguste a fermé la porte à clé ; alors, comme j'peux pas rester dans la rue... !

*Mais à la place de Céleste, c'est Vauvert, entendant sa voix, qui revient dans la pièce.*

**VAUVERT** (*la détaillant sans vergogne, oubliant le rôle qu'il est censé tenir*) - Bonjour Mademoiselle...

**MARIE-LOU** (*le reprenant machinalement, en le regardant avec des yeux ronds*) - ...Pas mademoiselle, madame ! ... Enfin, Marie-Lou... Heu... Bonjour Monsieur...

**VAUVERT** (*reprenant une attitude plus digne de son rôle*) - Je suis le Père missionnaire...

**MARIE-LOU** (*ne comprenant rien*) - Vous êtes en permission ?

**VAUVERT** - Non, je suis le Père Vauvert, le missionnaire attendu !

**MARIE-LOU** - Ah oui ! Ma tante m'a parlé de vous tout à l'heure ! C'est même à cause de vous qu'elle ne tenait pas à ce que je couche au presbytère. Je ne comprends pas pourquoi ! Vous êtes une autre espèce de curé alors ?

**VAUVERT** - C'est ça même !

**MARIE-LOU** - Quels drôles d'habits vous avez !

**VAUVERT** - Eh bien... C'est normal ! Je suis... un Père blanc, donc j'ai un habit blanc ; j'arrive tout droit d'Afrique !

**MARIE-LOU** - Ben dites donc, vous devez être fatigué !

**VAUVERT** - Pourquoi ?

**MARIE-LOU** - J'étais pas un crack en géographie, mais l'Afrique, j'sais que c'est pas la porte à côté ! Et il en faut des sous pour revenir de si loin ! Comment vous l'avez payé votre voyage ?

**VAUVERT** - C'est un ami généreux qui m'a avancé le péze... Heu l'argent. Mais il attend que je lui renvoie l'ascenseur !

**MARIE-LOU** (*qui a entendu : envoyer cent soeurs, bouche bée*) - Lui envoyer les cent sœurs ? Ah ben, si vous en trouvez une dizaine dans le couvent à côté, c'est bien le bout du monde ! Et encore, à condition qu'elles aient envie de vous suivre, Mère Marie en tête ! Faudra en chercher ailleurs pour compléter. (*Vauvert l'écoute incrédule et lève les yeux au ciel en secouant la tête.*) Enfin, en blanc ou en noir, si vous faites tout comme les curés, vous tombez bien, parce que ma tante me casse les pieds à propos du Fernand, pour que je me confesse avant demain. Et ici, forcément, il n'y a que monsieur le curé. Et avec lui les histoires de fesses... enfin, vous voyez ce que je veux dire... Il va encore me faire son sermon d'une heure, en rougissant comme un puceau ! (*Maligne.*) Tandis que vous, vous avez dû en entendre des vertes et des pas mûres dans votre mission, alors vous serez plus indulgent pour la pénitence. Dites, vous voulez bien me confesser là, tout de suite ?

**VAUVERT** (*sifflant*) - Oh oh ! Me faire turbiner... heu...travailler, c'était pas prévu ça... ! J'suis sensé être en vacances ! (*A court d'arguments.*) Je n'ai pas trop le temps, là... Et puis, quelqu'un pourrait venir...

**MARIE-LOU** - Ce ne sera pas long...(*Elle le pousse à s'asseoir et s'agenouille devant lui qui se trouve un peu embarrassé et elle, après de vagues marmonnements.*) Voilà, il faut que je vous dise que tout le monde ici raconte que j'ne suis pas un prix de vertu, enfin que j'ai le feu quelque part, vous voyez ce que je veux dire...

**VAUVERT** (*intéressé*) - Ah Ah !

**MARIE-LOU** - Alors, forcément Auguste a fini par le savoir !

**VAUVERT** - Auguste ?

**MARIE-LOU** (*elle se relève approche un siège et s'assoit près de lui*) - C'est mon mari.

**VAUVERT** (*faisant semblant de compatir*) - Et ce n'est pas vrai bien sûr...

**MARIE-LOU** (*coquette*) - Mais si, c'est la vérité ! Tous les gars du village sont à mes pieds. Et j'me gêne pas parce qu'Auguste eh bien, avec lui c'est loin d'être le septième ciel ! Si j'l'ai épousé, finalement c'est parce que c'était lui le plus beau parti du village. Pensez donc : représentant en lingerie féminine ! D'ailleurs, pour ça, il n'est pas regardant, il me couvre de cadeaux : porte-jarretelles brodés, bas de soie, soutiens-gorge en dentelles, combinaisons transparentes, vous voulez voir ? (*Elle fait le geste de soulever sa robe ou d'ouvrir son décolleté.*)

**VAUVERT** (*qui sursaute, mais répond faiblement*) - Non, non, continuez !

**MARIE-LOU** - Mais il est d'une jalousie féroce, je ne vous dis que ça ! Et comme six jours sur sept il est parti toute la journée, moi je m'ennuie toute seule et...

**VAUVERT** (*compréhensif*) - Et vous vous cherchez des dérivatifs !

**MARIE-LOU** (*ahurie*) - Non, je cherche pas des... comme vous dites, c'est plutôt eux qui me cherchent.

**VAUVERT** (*il lève les yeux au ciel, puis*) - Eh bien, allons-y carrément : il est cocu quoi !

**MARIE-LOU** (*qui éclate de rire*) - Ben dites-donc, cocu ! Pour un curé vous avez pas peur des mots, vous ! Seulement mes déri... comme vous dites, ils se gênent pas non plus, eux, alors j'devrais pas être la seule à en supporter les inconvénients !

**VAUVERT** - Quels inconvénients ?

**MARIE-LOU** - Ben, les coups pardi, et Auguste n'y va pas de main morte ! J'voudrais vous y voir. Encore ce matin...

**VAUVERT** (*sentencieux*) - Ma fille, les liens du mariage sont sacrés ; même moi qui suis ce que je suis... provisoirement, je ne peux pas dire le contraire, car moi aussi j'ai... (*Il se reprend, et à part à la salle.*) Qu'est-ce que je raconte enfin ! Tu dérailles René ! (*Il poursuit.*) Mais une jolie fille comme vous a des excuses. (*Il fait semblant de réfléchir.*) Alors voilà, comme pénitence, vous allez refuser toutes les propositions de vos... dérivatifs pendant au moins une semaine, le temps de calmer la colère de votre mari. Ensuite vous reviendrez me voir et j'vous donnerai des tuyaux pour qu'il ne se doute plus de rien à l'avenir !

**MARIE-LOU** (*bouche bée*) - Ca alors ! C'est la meilleure ! Si j'm'attendais ! Vous êtes un curé moderne vous ! Vous allez rester longtemps ici, dites ?

**VAUVERT** - Je ne sais pas encore, ça dépendra de certains événements. Mais justement, dites-moi, il y a bien une sainte dans votre village n'est-ce pas ?

**MARIE-LOU** - Oui, Sainte Léopoldine. Mais elle est morte depuis longtemps.

**VAUVERT** - Tant mieux, tant mieux !! J'aimerais beaucoup voir ses reliques, vous savez où elles sont exposées ?

**MARIE-LOU** - Ah non, je ne sais pas. Personne ne connaît l'endroit où se trouve le... chose... enfin le reliquaire. Il a été changé de place récemment, à cause des voleurs.

**VAUVERT** - Il ne serait donc pas dans l'église ?

**MARIE-LOU** - Je ne peux pas vous dire...

**VAUVERT** - Allons, j'vous ai pas mis la pression tout à l'heure, côté pénitence ? Rendez-moi un grand service, tâchez de savoir où il est, et revenez me le dire.

**MARIE-LOU** (*étonnée*) - Mais, il suffit que vous le demandiez à monsieur le curé !

**VAUVERT** - Non, j'ai besoin d'un tête-à-tête discret avec la sainte. (*A part.*) Et je dirais même que j'ai besoin de la mettre dans ma poche !

**MARIE-LOU** (*qui a entendu, ahurie*) - Mettre Sainte Léopoldine dans votre poche !

**VAUVERT** - C'est une façon de parler. Il faut que je prie devant ses reliques seul à seul. C'est un vœu que j'ai fait. Vous m'aidez ?

**MARIE-LOU** - Ah ça ! Un vœu c'est sacré ! Je veux bien essayer, mais ça ne va pas être facile parce que... Il y a bien ma tante... Elle est certainement au courant. Mais elle ne voudra pas se laisser attendrir... Elle dit toujours que me confier quelque chose c'est comme le crier sur les toits.

**VAUVERT** (*à part*) - Eh bien ma cocotte, j'aurais assez tendance à penser qu'elle n'a pas tort !

**MARIE-LOU** - Comment ?

**VAUVERT** - Rien, rien ! Mais votre tante, où peut-on la trouver ?

**MARIE-LOU** - Ici même : c'est Céleste, la gouvernante de monsieur le curé...

*A ce moment justement, Céleste arrive, et apercevant sa nièce en compagnie du missionnaire pousse un gros soupir de contrariété.*

**CELESTE** (*pas contente*) - Marie-Lou, que fais-tu ici au lieu d'être rentrée chez toi comme prévu ?

**MARIE-LOU** - Ma tante, je suis revenue au presbytère parce qu'Auguste a fermé la porte de notre maison à clé. Je ne pouvais pas rester dans la rue, tout le monde me regarde ! J'ai trouvé ici monsieur le missionnaire et nous avons...

**VAUVERT** (*l'interrompt rapidement*) - Fait connaissance. Votre nièce est charmante Madame, toutes mes félicitations !

**CELESTE** (*pour elle-même*) - Charmante ! Je crains le pire ! (*A sa nièce.*) Toi, remonte immédiatement dans ma chambre et n'en sors que lorsque je te le dirai !

*Marie-Lou sort en rechignant un peu. Céleste et le Missionnaire restent seuls quelques secondes l'un en face de l'autre, puis une voix se fait entendre : le curé rentre dans la pièce.*

### Scène treize

*Vauvert, Céleste, le curé, Mère Marie, Sœur Monique, Clémence et Agathe*

**LE CURE** (*entrant sans voir tout d'abord Vauvert*) - Céleste, la salle des fêtes vous attend, tenez, voici la clé, j'ai oublié de vous la remettre tout à l'heure ! (*Découvrant Vauvert, chaleureusement.*) Ah, mais qui est là ? Serais-ce notre hôte qui est arrivé ? Désolé d'avoir manqué votre arrivée Père Vauvert, soyez le bienvenu !

**VAUVERT** (*hypocrite*) - Voici un accueil qui me va droit au coeur monsieur le curé ! J'espère que ma modeste présence ne va pas trop troubler la vie du presbytère ?

**LE CURE** (*tout naturellement*) - C'est déjà fait ! (*Il continue.*) Enfin je veux dire, j'ai quelques soucis, un voleur s'est introduit dans l'église, a dévalisé les troncs et dérobé l'argent des messes par la même occasion. Il doit, hélas, être loin à l'heure qu'il est. Allons ! Que ça ne nous empêche pas de vous accueillir comme vous le méritez : Céleste, avez-vous montré sa chambre au Père ?

**CELESTE** - Pas dans l'état qu'elle est, voyons monsieur le curé !

**LE CURE** - C'est vrai, les guirlandes ! Bien alors en attendant servez-nous donc un rafraîchissement, car je suppose, Père Vauvert, que votre voyage vous a desséché la gorge ?

**VAUVERT** - En effet, et même si je suis habitué aux températures excessives de l'Afrique, ce n'est pas de refus. J'en écluserai bien une petite !

**CELESTE** - Pardon ?

**VAUVERT** - J'en éclu... J'boirai bien quelque chose !

**CELESTE** (*agacée*) - Ce serait mieux de m'le dire en français directement !

*Céleste sort ce qu'il faut, c'est-à-dire, un plateau, deux verres et la bouteille dont Vauvert n'avait pas voulu .*



**CELESTE** (*servant Vauvert*) - C'est de la fraînette maison, ça désaltère bien et ça ne tourne pas la tête !

**VAUVERT** (*qui fait la grimace en buvant, se retenant pour ne pas recracher*) - C'est véritablement délicieux...

**LE CURE** - Et gratuit ! Dame nature nous fait cadeau de ses bienfaits pour peu que nous sachions nous pencher sur elle.

**CELESTE** (*à la salle*) - Mais croyez-moi, si on se penche trop, surtout à mon âge, on récolte par dessus le marché un sacré un tour de reins ! (*Geste à l'appui.*)

**LE CURE** - Pardonnez ma curiosité Père Vauvert, mais vous arrivez de quelle contrée d'Afrique ? La lettre de l'Evêque ne le dit pas.

**VAUVERT** (*qui bafouille*) - Heu... Heu... De Haute-Volga ! (*Il cherche.*) De... Ouada... gadou ! C'est un coin épatant vous savez, très très... coloré. Hum... Hum... Tenez, par exemple (*Là, faire participer la salle qui doit répondre par la couleur appropriée.*) les indigènes sont... noirs, les bananes sont... jaunes, (*Bafouillant de plus en plus.*)... les forêts sont... (*La salle va répondre probablement "vertes", il les regardera, méprisant.*) Immenses ! Et les animaux...

**CELESTE** - ... Sauvages ! On s'y croirait !

**VAUVERT** - Non, féroces les animaux, féroces !

**LE CURE** (*perplexe*) - Voyons voyons, La Haute-Volga, vous vous trompez mon cher, vous voulez dire...

*Mais à ce moment, rentrent en coup de vent Mère Marie, Sœur Monique, Clémence et Agathe qui se bousculent et précipitent sur Vauvert, sans s'occuper du curé et de Céleste.*

**MERE MARIE** (*se précipitant et prenant la main de Vauvert pour la baiser, Sœur Monique fera de même et Vauvert, agacé, lui retirera sa main*) - Ah merci mon Dieu ! Il est arrivé ! Un Père blanc ! La crème des missionnaires ! Quelle belle procession à Sainte Léopoldine nous allons avoir, n'est-ce pas mon Père ?

**VAUVERT** (*à part, visiblement ennuyé*) - Quelle procession ? Qu'est-ce que c'est que ce mic-mac ? J'ai pas du tout l'intention d'm'incruster moi !

**CLEMENCE** (*s'interposant*) - Ma Mère, n'accaparez pas ainsi notre distingué visiteur ! Je désire l'inviter dès demain à passer à l'atelier, car ces dames travaillent d'arrache-pied pour finir la chasuble et la lui offrir. Et naturellement, en tant que présidente...

**MERE MARIE** (*acerbe*) - Mais vous n'y pensez pas Mademoiselle Michard ! Sainte Léopoldine mérite la préséance, ça ne fait pas l'ombre d'un doute !

**AGATHE** - Moi, je suis de l'avis de Mère Marie, les saints d'abord !

**CLEMENCE** (*qui sursaute*) - Les seins d'abord ! Grands Dieux ! Comment oses-tu parler d'une partie du corps qui... ! Mais où allons-nous si ma propre soeur sort des propos pareils !

**AGATHE** (*gestes à l'appui*) - Pas les seins Clémence ! Les saints !

**MERE MARIE** - Mais oui, Agathe a raison, (*Mains jointes.*) les saints d'abord ! Et je vais prendre monsieur le curé à témoin, n'est-ce pas monsieur le curé que Sainte Léopoldine mérite la préséance ?

**LE CURE** - Voyons Mesdames ! Un instant ! Laissez le Père en paix ! Vous allez l'étourdir avec toutes vos demandes. Je vous rappelle qu'il vient ici se reposer...

**VAUVERT** (*à la salle*) - ...et que je n'ai pas l'intention de me fatiguer, même pour faire plaisir à des rombières ! (*Au curé.*) En fait, ce que je veux, c'est causer seul à seul avec la Sainte Honorine, enfin, quand je veux dire causer... C'est plutôt prier devant ses reliques.

**AGATHE** - Tiens, mais vous vous trompez : il ne s'agit pas de Sainte Honorine, mais de Sainte Léopoldine !

**VAUVERT** - Moi vous savez, les prénoms, j'm'en f... ! (*Il se reprend.*) Je m'embrouille facilement ! Pourvu qu'il y ait ce que je cherche !

**LE CURE** - Pour la relique, Père Vauvert, vous devrez patienter, et il vous faudra en passer par...

**CELESTE** (*mécontente*) - monsieur le curé ! La relique de la Sainte n'est pas visible en ce moment !

**LE CURE** - Céleste, il s'agit d'un prêtre ! Nous tâcherons de lui donner satisfaction dans les plus brefs délais.

**CELESTE** (*à part*) - Mais tant que je ne sais pas exactement ce qu'il vient faire ici, pas question !

**MERE MARIE** (*assiégeant Vauvert*) - Je tiens absolument...

**CLEMENCE** (*la repoussant*) - Je ne céderai pas...

**AGATHE** - Et moi je voudrais lui demander quelque chose...

**LE CURE** - Mesdemoiselles, je comprends que, par extraordinaire, vous désiriez profiter de la venue du Père, mais il n'est pas question...

**CELESTE** - De faire des extras justement ! (*Qui prend le sac de Vauvert qui était toujours sur la table et peine à le porter tant il est lourd.*) Ben dites-donc vot' sac, il pèse aussi lourd que si vous l'aviez rempli avec toute la mitraille qu'on a volé à l'église ce matin !

**VAUVERT** (*se précipitant pour lui arracher le sac rudement*) - Pas touche, la vieille ! (*Se reprenant.*) Enfin, j'veux dire... C'est trop lourd pour vous, voyons !

**CELESTE** - Bon, ben vous le monterez vous-même votre sac ! Je vais aller mettre les guirlandes dans des cartons pour libérer la chambre. (*A Mère Marie.*) Sœur Monique pourrait peut-être m'aider dès maintenant ?

**MERE MARIE** - C'est ça, allez-y Sœur Monique, et restez à la disposition de Céleste le temps qu'il faudra.

**SŒUR MONIQUE** - Oh merci ma Mère, ça va me changer du train-train du couvent... (*Regard courroucé de Mère Marie.*) Enfin, je veux dire... Il faut être prête à accomplir toute tâche que l'on vous confie n'est-ce pas ?

**MERE MARIE** (*qui soupire*) - Je me demande bien si je ne vais pas être obligée de prolonger votre noviciat Sœur Monique !

*Céleste et Sœur Monique sortent.*

**LE CURE** (*aux trois femmes*) - Votre présence ici me fait penser Mesdames que j'ai un service à vous demander. Voilà : il s'agirait de passer en revue les tenues des enfants de chœur, certains surplis sont salis ou auraient bien besoin d'un coup de fer !

**MERE MARIE** (*très vite*) - C'est impossible en ce qui me concerne. La sœur économe m'attend avec le devis pour la toiture du réfectoire. Au revoir monsieur le curé. (*A Vauvert.*) A très bientôt pour la procession mon père. (*Elle sort rapidement.*)

**CLEMENCE** (*pareil*) - Je n'ai pas de temps pour les enfants de chœur, j'ai une toilette à terminer d'urgence. Au revoir monsieur le curé. (*A Vauvert.*) Je vous attends demain sans faute pour essayer la chasuble ! Allons, viens Agathe !

**AGATHE** (*repoussant sa soeur*) - Non, ne m'attends pas. (*Clémence, surprise, sort à regret. Agathe s'adresse à Vauvert.*) Je voudrais vous parler mon père.

**VAUVERT** - Vous aussi vous voulez vous confesser? Mais c'est une épidémie !

**LE CURE** (*à Vauvert*) - Comment ça une épidémie ? Quelqu'un vous aurait-il déjà sollicité ? (*A Agathe.*) Mademoiselle Agathe, bien qu'étant votre confesseur habituel, je comprends que par extraordinaire vous désiriez profiter de la venue d'un autre prêtre. mais il n'est pas question de lui demander...

**VAUVERT** - De me faire faire des extras !

**AGATHE** - Il s'agit pas de confession, mais plutôt d'un conseil et comme il me semble que le Père doit avoir plus d'expérience que vous, (*Elle bafouille.*) enfin je veux dire, il est... vous êtes... enfin... il est plus âgé n'est-ce pas...

**LE CURE** (*gentiment*) - Je comprends ! Vous me trouvez trop jeune pour un certain genre de conseils ! Eh bien Mademoiselle Agathe, patientez quelques jours que le père soir reposé et revenez le voir.

**AGATHE** (*désolée*) - Ce sera trop tard ! Ah ! Si j'avais su ce que j'allais y trouver, je n'aurais pas fait des rangements au grenier ! (*Elle sort.*)

**LE CURE** (*resté avec Vauvert, il rit*) - Ces braves paroissiennes ! Mais je n'avais jamais vu Agathe dans cet état, c'est curieux ! Cependant vous avez remarqué : j'ai réussi parfaitement à

me débarrasser des deux autres : elles sont si dévouées qu'il n'y a qu'à leur demander un service et tout de suite elles filent sans demander leur reste !

**VAUVERT** (*admiratif, dont le vocabulaire s'égaré*) - Eh bien, vous êtes malin, vous savez vous y prendre avec les gonzesses !

**LE CURE** (*perplexe*) - ...Les quoi ?

**VAUVERT** (*se rendant compte de sa bétise*) - ... Heu... les gonzesses, c'est un terme employé en mission qui désigne... les personnes dévouées à la paroisse.

**LE CURE** (*naïf*) - Ah bon, très bien : je ne connaissais pas ce terme ! Alors voyons, en y réfléchissant bien, j'ai au moins ici une dizaine de gonzesses qui s'occupent activement des bonnes oeuvres ; merci Père Vauvert, ça fait toujours plaisir d'élargir son vocabulaire.

### Scène quatorze

*Céleste, le curé et Vauvert*

**LE CURE** (*à Céleste qui revient avec un gros carton débordant de fleurs en papier, suivie de Sœur Monique également très chargée*) - Ca y est ? La chambre de notre hôte est libre ?

**CELESTE** - Comme vous y allez monsieur le curé ! Il faudra bien plusieurs voyages...

**SŒUR MONIQUE** - Oui, et comme la salle des fêtes est au diable vauvert... Oh, pardon mon Père, ça m'a échappé, je voulais dire : c'est à l'autre bout du village, alors que l'atelier, lui, est tout à côté...

**LE CURE** - Ca aurait déclenché une guerre avec Mlle Clémence, convenez-en ma Sœur. (*À Vauvert.*) Que penseriez-vous mon cher confrère de venir avec moi maintenant visiter l'église ?

**VAUVERT** (*pas très chaud*) - Bah, quand on en a vu une on les a toutes vues... (*Voyant l'air étonné du curé.*) Ben allons-y si vous y tenez, mais auparavant, j'aimerais mettre mon sac en lieu sûr.

**CELESTE** - Ou pourrait-il être mieux qu'ici, sous la protection de Sainte Léopoldine ? (*Elle prend le sac, même jeu avec Vauvert que précédemment.*) Eh bien, déposez-le vous même !

**SŒUR MONIQUE** - Avez-vous peur qu'on vous le vole mon Père ?

**VAUVERT** (*faiblement*) - Non non, mais c'est qu'il y a des objets à l'intérieur auxquels je tiens beaucoup !

**LE CURE** - Il ne risque rien ici rassurez-vous ! Je ne pense pas, avec les gendarmes qui patrouillent dans le village, qu'un deuxième voleur se risque ici aujourd'hui. Allons, venez.

*Tout le monde sort, les femmes avec leurs cartons, Vauvert à regret, regardant son sac d'un oeil inquiet.*

## NOIR

### DEUXIEME ACTE

#### Première scène

*Vauvert, Clémence*

**VAUVERT** (*prenant son sac qui était sous ou à côté de la statue et le posant sur la table*) Quelle corvée ! Et ce jeunot qui s'est cru obligé de me détailler toute l'histoire de l'église ! J'ai bien essayé de le brancher sur le reliquaire, mais il ne sait rien. Quelqu'un d'autre s'en occupe, m'a-t-il dit !

*La porte de l'extérieur s'ouvre et c'est Clémence qui apparaît très décidée.*

**CLEMENCE** - Mon Père, il faut absolument que je vous parle !

**VAUVERT** (*philosophe, à la salle*) - Encore une pêcheresse ! L'habit ne fait pas le moine ? Eh bien, regardez-moi, je dois être l'exception qui confirme la règle !

**CLEMENCE** - Je ne viens pas me confesser, mais vous demander un grand service. Comme vous n'êtes pas du pays, c'est plus facile pour moi de m'adresser à vous plutôt qu'à notre curé.

**VAUVERT** (*ironique*) - Ah bon ! Et je suis quelqu'un qui peut rendre service moi ?

**CLEMENCE** - Je suis certaine que vous êtes l'homme de la situation. Etranger au village vous ne vous laisserez pas influencer par tous les ragots qui circulent.

**VAUVERT** (*qui manifestement s'amuse*) - Dites-donc ! Eh bien, allez-y, accouchez, accouchez !

**CLEMENCE** (*interloquée*) - Mais... Justement... C'est déjà fait. (*Elle continue un peu gênée quand même.*) Père... Je suis mère !

**VAUVERT** (*légèrement ahuri*) - Toutes mes félicitations ! Cependant, je suppose... Hum... Que ça ne date pas d'hier ? Alors, quel est le problème ?

**CLEMENCE** - Je suis mère ! Seulement, voyez-vous, je n'ai pas d'enfant !

**VAUVERT** - Comment pouvez-vous être mère si vous n'avez pas d'enfant ?

**CLEMENCE** - Enfin si, j'en ai eu un, mais je ne sais pas où il est !

**VAUVERT** - Vous ne savez pas où il est ? Il faut faire attention, voyons ! Un enfant, ça ne se dépose pas n'importe où !

**CLEMENCE** - Figurez-vous que c'est ma mère qui me l'a pris.

**VAUVERT** - Ah bon ! Dans ce cas, demandez-lui donc de vous le rendre !

**CLEMENCE** - Elle ne peut pas !

**VAUVERT** - Et pourquoi ça ?

**CLEMENCE** - Parce qu'elle est morte depuis dix ans !

**VAUVERT** - Evidemment, ça complique les choses ! Et à moins que de faire tourner les tables... (*Il prend un air inspiré.*) « Esprit, es-tu là ? » et de lui poser directement la question, je ne vois pas comment elle pourrait vous indiquer l'endroit où elle l'a laissé ! Et puis, vous ne croyez pas que depuis tout ce temps il a dû changer de place ? Il doit être grand ce petit ! J'avais pourtant cru comprendre que vous étiez... Hum...

**CLEMENCE** - Oui, pour tout le monde je suis mademoiselle Clémence Michard, célibataire, pour ne pas dire vieille fille ! Je ne manquais pourtant pas de prétendants, ça non ! Mais j'étais amoureuse d'un seul et il ne plaisait pas à ma mère... Hélas à vingt ans il me fallait son consentement pour l'épouser !

**VAUVERT** - Qui donc ?

**CLEMENCE** - Le père de mon fils !

**VAUVERT** - Tiens tiens ! Allons, racontez-moi tout. (*A la salle.*) Je soupçonne une histoire croustillante et ça peut toujours servir mes intérêts. Un petit chantage bien placé, et hop, passez la monnaie !

**CLEMENCE** - Il n'a jamais appris que j'étais enceinte parce que ma mère m'avait envoyée quelques mois chez ma tante à Grenoble... Et quand je suis revenue, il en avait épousé une autre !

**VAUVERT** - Donc il ne sait rien ! Et alors l'enfant ?

**CLEMENCE** - Disparu !

**VAUVERT** - Et qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

**CLEMENCE** - Que vous m'aidiez à le retrouver. Quand c'est fait je vais trouver le père, je lui apprends la nouvelle, et je lui demande de m'épouser.

**VAUVERT** - Je vois que vous avez tout planifié. Mais comment voulez-vous que je retrouve un enfant disparu dans la nature il y a... combien ?

**CLEMENCE** - Trente ans. Je sais, ça paraît impossible, mais si je m'adresse à vous c'est parce que je sens que vous êtes l'homme de la situation.

**VAUVERT** (*ironique*) - Non, pas possible ? Vous avez senti ça ?

**CLEMENCE** - Ben oui ? Et en allant à Grenoble, en furetant à droite et à gauche, vous pourriez sûrement vous renseigner en douce ?

**VAUVERT** - A Grenoble ? N'oubliez pas que vivant à l'étranger, je n'ai gardé aucun contact en France... D'ailleurs, je n'ai pas le temps de vous aider, je ne suis là que pour très peu de temps et j'ai déjà une autre recherche en cours.

**CLEMENCE** - Vous cherchez quoi ?

**VAUVERT** - Je cherche le reliquaire.

**CLEMENCE** - Vous l'avez perdu ?

**VAUVERT** - Je ne l'ai pas trouvé vous voulez dire !

**CLEMENCE** - Demandez donc à Céleste elle sait sûrement quelque chose.

**VAUVERT** (*pour lui-même*) - Tiens, c'est la deuxième fois en peu de temps qu'on me dit cela !

**CLEMENCE** - Alors mon Père ?

**VAUVERT** (*qui cherche à se débarrasser de Clémence*) - Heu... Ecoutez, à propos de votre affaire, donnant-donnant, on peut s'entendre si vous m'aidez à trouver d'abord le reliquaire.

**CLEMENCE** - Marché conclu.

**VAUVERT** (*il la pousse vers la sortie*) - Bon, et comme je suis pressé, dès que vous apprenez quelque chose vous me prévenez aussitôt.

**CLEMENCE** (*se retournant*) - Naturellement. Et, pour vous remercier, je vais vous confectionner une nouvelle soutane, celle que vous portez n'est plus du tout à la mode. (*Elle sort.*)

**VAUVERT** - Elle est cinglée ! Comme si j'avais une tête à chercher un môme disparu depuis trente ans ! J'ai pas de temps à perdre, faut que je mette la main sur la bonne du curé. (*Il regarde dans la cuisine.*) Elle n'est pas là. (*Il sort à son tour en laissant son sac sur la table.*)

## Scène deux

*Marie-Lou, Céleste et Sœur Monique*

*Venant de l'intérieur Marie-Lou entre dans la pièce. Elle appelle :*

**MARIE-LOU** - Ma tante, ma tante ? J'en ai assez de rester toute seule dans ta chambre, et puis j'ai faim. *(Elle va voir dans la cuisine.)* Il n'y a personne ! Tiens qu'est-ce que c'est que ce sac ? J'l'ai déjà vu ! Ah oui, j'parie que c'est celui du missionnaire ! Si je regardais dedans pour voir avec quoi ça voyage un curé ? *(Elle ouvre le sac et fouille.)* Eh bien si je m'attendais ! *(Elle sort divers vêtements et objets et obligatoirement une robe noire de femme, des chaussures à talons, un chapeau noir avec une longue voilette de deuil, et puis peut-être d'autres objets qui feront rire le public : un soutien-gorge par exemple.)* Ben si j'm'attendais *(Elle rit.)* Et qu'est-ce qu'il y a dans ces pochettes, là, au fond du sac ? *(elle en sort une, l'ouvre et s'exclame.)* Ca alors ! J'aurais jamais supposé... Tous ces sous, c'est peut-être pour payer le voyage des cent soeurs ? Ca doit venir des quêtes de sa mission africaine... *(Elle regarde mieux.)* Y a même un bouton comme aux quêtes chez nous ! *(Etonnée.)* Mais... j'le reconnais ce bouton ! J'ai mis le même dans le tronc de Sainte Thérèse hier, parce je me suis trompée, j'ai cru prendre une pièce dans ma poche et c'est lui qui est venu, et hop, dans le trou ! *(Elle réfléchit.)* Mais alors, comment se fait-il qu'il se retrouve dans la pochette cachée au fond de ce sac ? *(Et tout à coup la lumière se fait.)* Oh là là ! Ma tante m'a bien dit que quelqu'un avait vidé tous les troncs et volé l'argent des messes ce matin à l'église... *(Elle ouvre une deuxième pochette et en sort des billets.)*... Et voilà les billets !

J'ai tout compris, le missionnaire et le voleur ne font qu'un ! Mais alors, j'ai raconté mes petites histoires à un faux curé ! Oh quel culot celui-là ! J'm'étonnais aussi de ses coups d'oeil dans mon décolleté, et de ses conseils plus que douteux ! *(Elle rit.)* Mais pourquoi s'attarder au presbytère au lieu de s'enfuir ? Mystère ! J'vais tout remettre bien en place et je vais raconter tout ça à ma tante, elle saura ce qu'il faut faire. *(Elle referme le sac et le remet où il était.)*

*On entend Céleste en coulisses qui parle à Sœur Monique.*

**CELESTE** - Le sacristain est bien aimable de nous aider à transporter nos fournitures ; on va mettre les derniers cartons sur la remorque et on n'aura qu'à l'accompagner à la salle des fêtes.

*(Elle rentre par la cuisine suivie de Sœur Monique.)*

**SŒUR MONIQUE** - Oui, ce n'est pas très lourd, mais si encombrant ! *(Apercevant Marie-Lou.)* Tiens bonjour Marie-Lou, vous venez pour nous aider ?

**MARIE-LOU** *(sérieuse)* - Ma tante, j'ai quelque chose de grave à te dire !

**CELESTE** - Tout à l'heure... Le sacristain nous attend !

**MARIE-LOU** - Mais ma tante, c'est très grave... c'est rapport à...*(Mais Céleste est déjà partie vers les chambres.)*

**SŒUR MONIQUE** - Qu'est-ce que vous vouliez dire à votre tante, Marie-Lou ?

**MARIE-LOU** - ... C'est rapport au... Enfin, le missionnaire, eh bien, il...

**CELESTE** *(qui revient avec un carton)* - Sœur Monique, vous voulez bien aller chercher le dernier carton ? *(Elle sort par la cuisine.)*

**SŒUR MONIQUE** - Il est superbe n'est-ce pas ? Avec sa barbe on dirait un prophète de l'Ancien Testament !

**MARIE-LOU** - Eh ben, tiens ! Je vais vous en faire, moi, une prophétie !



**CELESTE** (*en coulisses*) - Sœur Monique, vous avez le dernier carton ? Pressez-vous !

(*Sœur Monique va vers les chambres et Céleste rentre sur scène.*)

**MARIE-LOU** - Ma tante, écoute-moi ! C'est drôlement important ; le missionnaire n'est pas du tout ce qu'on croit !

**CELESTE** (*surprise*) - Comment t'as deviné ça, toi ? J'ai eu des doutes tout de suite moi, pardi !

**MARIE-LOU** (*déçue*) - Ah bon, tu savais déjà ?

**SŒUR MONIQUE** (*rentrant avec le dernier carton*) - Vous saviez quoi Céleste ?

**MARIE-LOU** - Mais qu'est-ce qu'on fait alors ?

**CELESTE** - On attend de voir à qui il va poser des questions, où il va fouiner, ce qu'il va rapporter à Monseigneur !

**SŒUR MONIQUE** - Mais de qui parlez-vous ?

**MARIE-LOU** - Et s'il part avec l'argent des tronc et des messes avant qu'on le dénonce ?

**CELESTE** - Qu'est-ce que tu racontes ! C'est un espion pas un voleur ! (*A Sœur Monique qui s'attarde.*) Le carton sur la remorque ! (*A Marie-Lou qui fait des signes de dénégation.*) Bon, je ne comprends rien : pourquoi tu parles d'argent ? Explique-toi !

**MARIE-LOU** - J'ai quitté ta chambre il y a cinq minutes, et comme il n'y avait personne ici, par curiosité j'ai fouillé dans son sac... J'croisais y trouver des choses exotiques... Oui, pardon, je sais, ce n'est pas bien, on n'fouille pas dans le sac des autres ! Et bien, il y en a des drôles de choses dans ce sac, et au fond il y a même des pochettes pleines de pièces et de billets. Et le plus beau, au milieu des pièces, j'ai reconnu le bouton que j'ai mis par erreur dans le tronc de Sainte Thérèse hier...

**SŒUR MONIQUE** (*toujours sur scène avec son carton*) - Oh Marie-Lou, c'est pas bien de mettre des boutons dans le tronc de Sainte Thérèse !

**MARIE-LOU** - Mais c'était par erreur, j'veous dis !

**CELESTE** - T'as trouvé des pièces et des billets dans son sac ? Montre voir ! (*Marie-Lou sort les pochettes qu'elle passe à sa tante. Céleste ne doit pas voir les vêtements.*) Mais alors, j'ai tout faux, c'est pas un espion , c'est peut-être le voleur des églises, il y a eu au moins cinq ou six vols ces derniers mois dans le canton !

**SŒUR MONIQUE** (*qui farfouille dans le sac et voit les vêtements, étonnée*) - Mais de qui parlez-vous ?

**MARIE-LOU** - De Vauvert, tiens pardi ! Regardez tout cet argent, Sœur Monique ! (*On entend un appel du sacristain.*)

**CELESTE** - Ma Soeur, vite, le dernier carton !

**SŒUR MONIQUE** - J'y vais, j'y vais ! Mais vous avez vu ce qu'il y a d'autre dans le sac ? Oh là là quelle histoire ! (*Elle sort cuisine*)

**MARIE-LOU** - C'est sûr maintenant, le missionnaire, c'est le voleur de l'église ma tante !

**CELESTE** - Ben oui, t'as raison ! J'étais certaine qu'il avait été envoyé pour espionner notre curé ! Quand j'ai voulu prendre son sac tout à l'heure, il me l'a arraché des mains, et il avait pas très envie de le laisser ici sans surveillance ! A cause du magot caché dedans tiens pardi !

**SŒUR MONIQUE** (*revenant dare-dare*) - Expliquez-moi tout enfin !

**MARIE-LOU** - Le voleur de ce matin, à l'église, c'est le missionnaire !

**SŒUR MONIQUE** (*effarée*) - Le missionnaire, c'est le voleur ?

**CELESTE** - Avec les preuves qu'on vient de trouver dans le sac, il n'y a plus l'ombre d'un doute ! Et je suppose que s'il s'attarde ici, en ayant le culot de se faire passer pour un prêtre et se faire héberger au presbytère, c'est parce qu'il cherche le trésor, c'est-à-dire le reliquaire !

**MARIE-LOU** - C'est sûr, il m'a demandé tout à l'heure de l'aider à le retrouver. Qu'est-ce qu'on va faire ma tante ?

**CELESTE** - On va garder l'argent et surveiller ce coquin. Et de toute façon, pour la relique, il n'y a que moi qui connais la cachette.

*Elles prennent les pochettes et cherchent un endroit où les cacher. Céleste regarde Sœur Monique et désigne sa robe. jeu de scène : elles vont attacher les pochettes sous la robe de Sœur Monique au grand embarras de celle-ci.*

**SŒUR MONIQUE** - Oh mon Dieu, mon Dieu ! Je me sens environnée de sou... Enfin de sou... cis ! Il faut que j'aïlle prévenir Mère Marie tout de suite... Elle va tomber des nues !

**CELESTE** (*péremptoire*) - Pas question, on garde ça pour nous, on fait tout comme d'habitude, et dès qu'on revient de la salle des fêtes on va trouver un moyen de confondre ce gredin. Et on remet le sac comme tout à l'heure. Allons-y ma Sœur, le sacristain va s'impatienter. Toi Marie-Lou, tu nous accompagnes !

**MARIE-LOU** - Tu es sûre que je ne ferais pas mieux de rester ici ma tante ?

**CELESTE** - Viens avec nous, je te dis !

*Céleste, Marie-Lou et Sœur Monique sortent par la cuisine.*

### **Scène trois** *Mère Marie et Clémence*

*Elles se bousculent pour rentrer en premier par la porte donnant sur l'extérieur*

**MERE MARIE** (*qui réajuste son voile*) - Vous pourriez avoir des égards pour notre saint habit !

**CLEMENCE** - Permettez, j'étais la première ! J'ai bien remarqué que vous avez couru sur le trottoir pour me passer devant !

**MERE MARIE** - Dommage, ça n'aura servi à rien, il n'y a personne au presbytère ! Moi qui avais une demande urgente à soumettre au Père Vauvert !

**CLEMENCE** - Et moi c'est un problème de couture : la chasuble que nous lui confectionnons me semble trop courte !

**MERE MARIE** - Encore une fois, je réclame la préséance. J'ai charge d'âmes, moi !

**CLEMENCE** - Je regrette, mais je passerai la première, à l'atelier on attend mon retour pour se remettre au travail. (*En marchant de long en large, elle butte sur le sac de Vauvert.*)

**MERE MARIE** (*véhémente*) - Attention ! C'est le sac du Père ! Vous ne respectez rien !

**CLEMENCE** - Je l'ai juste poussé un peu, il n'y a pas de mal. Tiens, mais si je regardais à l'intérieur ? Je pourrais peut-être y trouver une soutane de rechange, ça me permettrait de mesurer la longueur qu'il me faut sans attendre le retour du propriétaire.

**MERE MARIE** - Vous n'y pensez pas ! Fouiller dans le sac d'un prêtre, c'est au moins cinq ans de purgatoire à faire en plus !

**CLEMENCE** (*vexée*) - Et qui vous dit que je n'irai pas directement au ciel ?

**MERE MARIE** (*qui toussotte, pincée*) - Mademoiselle Michard, vous n'avez tout de même pas cette prétention ? On connaît votre passé mouvementé. La preuve, c'est que vous n'avez pas trouvé un seul homme au village pour vous épouser !

**CLEMENCE** - Mais je ne vous permets pas, espèce d'épouvantail à moineaux ! Quand nous étions assises vous et moi, sur les bancs de l'école Sainte Ursule, vous en faisiez de belles avec le fils du boulanger !

**MERE MARIE** (*scandalisée*) - Oh, comment pouvez-vous... ? Nous avions dix ans ! Et ce jeune garçon est devenu Jésuite !

**CLEMENCE** - Et vous bonne soeur pour ne pas être en reste sans doute ! Purgatoire ou pas purgatoire, je fouille !

*Mais à ce moment, le curé et Vauvert rentrent et celui-ci voyant Clémence son sac à la main, se précipite et lui arrache sans ménagement.*

#### **Scène quatre**

*Mère Marie, Clémence, le curé et Vauvert*

**VAUVERT** - Stop ! On ne touche à mes affaires !

**CLEMENCE** - Oh, excusez mon audace , je voulais simplement mesurer... Alors, j'ai cru que je pouvais regarder dans votre sac mais je n'en ai pas eu le temps. (*Elle sort son mètre de couturière, il garde son sac serré contre lui.*) Tournez-vous... Un mètre vingt... Oh mon Dieu ! C'est bien ce que je pensais, vous êtes trop grand ! La chasuble est trop petite ! Il va falloir tout recommencer !

**MERE MARIE** - Aucune jugeotte ! C'est bien fait ! Vous n'aviez qu'à ne pas vous précipiter !

**CLEMENCE** (*vexée*) - Dites-donc, vieille pie, gardez vos réflexions pour vous !

**VAUVERT** (*qui s'impatiente*) - Ouh là là, on s'échauffe ! Bon, les gonzesses, si la piaule... Heu... La chambre qu'on me destine est libre, j'y monte mon sac et j'installe mes petites affaires.

**LE CURE** - Mais bien sûr ! Céleste a fait place nette, venez, je vous montre le chemin... J'aime beaucoup votre façon de vous exprimer, il faudra décidément que vous m'appreniez tous ces mots fleurant bon l'exotisme.

**MERE MARIE** - Ah, non ! Ne partez pas encore ! (*Elle s'accroche à Vauvert.*) Mon Père j'ai une demande à vous faire et c'est urgent !

**LE CURE** - Mesdames, je vous en prie ; demain le Père sera reposé et disponible ; et s'il le désire, il pourra répondre à vos sollicitations.

**VAUVERT** (*autoritaire, qui n'en peut mais...*) - C'est ça ! Et maintenant du vent ; tirez-vous et au trot... Espèces de... de...

**LE CURE** - Comment disiez-vous ? ... Gonzesses ! Ah, que c'est beau la langue des missionnaires ! Mesdames, savez-vous ce qu' est une gonzesse ? Le Père me l'a appris tout à l'heure...

**VAUVERT** - Les explications plus tard ! Allez, on y va, et que ça saute !

**LE CURE** - Comme vous voudrez ! Je passe devant pour vous montrer le chemin, ensuite j'ai à faire dans mon bureau. Vous voudrez bien nous excuser mesdames.

*Vauvert et le curé sortent porte intérieure.*

**CLEMENCE** - C'est curieux comme pour certaines choses il se montre peu coopérant ce missionnaire !

**MERE MARIE** (*pincée*) - Enfin, vous, vous avez eu ce que vous vouliez ! Mais c'est vrai, il n'est pas très coopérant, il a l'art d'esquiver tout ce qu'on lui demande. Déjà ce matin, je ne l'ai pas senti tellement enthousiaste pour la procession.

**CLEMENCE** (*perplexe*) - Il nous a dit « Et maintenant du vent », qu'est-ce que ça signifie ?

**MERE MARIE** - Je l'ignore, mais je trouve que son langage prend de plus en plus une tournure populaire !

**CLEMENCE** - Si ça se trouve, Monseigneur l'envoie ici parce qu'il a été victime d'une insolation en Afrique et qu'il a le cerveau légèrement dérangé ! (*A part.*) Et ça n'arrangerait pas mon affaire !

**MERE MARIE** - C'est une explication possible. Nous devrions en discuter avec monsieur le curé et voir ce qu'il en pense.

### **Scène cinq**

*Céleste, Sœur Monique, Marie-Lou, Clémence et Mère Marie, Vauvert*

**CELESTE** - Tiens, mais qui est là ? Mère Marie et Clémence ! Et encore à la recherche du barbu sans doute ? Où est-il ce drôle ?

**MERE MARIE** - Comme vous en parlez Céleste ! Nous ne le cherchons pas, il était là à l'instant et il vient de monter dans sa chambre.

**CLEMENCE** - Le qualifier de « barbu » ! Un peu de respect quand même !

**CELESTE** - Drôle de coco, oui ! Bon, Mesdames, si vous n'avez plus rien à faire ici, j'aimerais bien que vous nous laissiez la place ; les jeunes et moi avons du travail.

**MERE MARIE** (*furieuse*) - Venez Clémence puisqu'on nous met positivement à la porte !

**CLEMENCE** (*pareil*) - C'est scandaleux ! Je me plaindrai à qui de droit !

**CELESTE** - C'est ça, ne te gêne surtout pas !

**MERE MARIE** - De toute façon, nous reviendrons, nous avons à nous entretenir avec monsieur le curé.

**CLEMENCE** - Parfaitement, il s'agit d'une théorie concernant le Père. Venez Mère Marie, laissons la place dignement !

**CELESTE** - Tiens, vous entendez vous autres ? Ces dames ont une théorie concernant « le Père » !

**SŒUR MONIQUE** (*trop vite*) - Nous aussi ma Mère ! Figurez-vous que... (*Elle est interrompue par Marie-Lou.*)

**MARIE-LOU** - Sœur Monique, il ne faut rien dire encore !

**CLEMENCE** - Et pourquoi ça ?

**CELESTE** - Ca ne te regarde pas !

*Elles sortent à grands pas, offensées. Céleste se moquant d'elles.*

**CELESTE** - Voilà, la place est libre ! Vous deux, allez à la cuisine et épluchez-moi les pommes de terre, il est temps de les mettre à cuire avec le ragoût. De mon côté, j'ai quelque chose à faire.

**MARIE-LOU** - Ca concerne Vauvert ? Ce n'est pas dangereux au moins ?

**CELESTE** - Marie-Lou, voyons ! C'est un voleur, pas un assassin ! Sœur Monique, vous, veillez bien sur le magot. *(Gestes à l'appui.)*

**SŒUR MONIQUE** - Céleste, j'ai un peu peur, mais rassurez-vous, je vais tenir bon.

**CELESTE** - C'est bien, allez !

*Quand les deux jeunes femmes sont entrées dans la cuisine :*

**CELESTE** - Bon, il faudrait bien que ce scélérat descende qu'on ait tous les deux une petite conversation ! *(A la statue.)* Faites donc un petit miracle, vous !

.....

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel :**

**[stoutain@yahoo.com](mailto:stoutain@yahoo.com)**



00038981